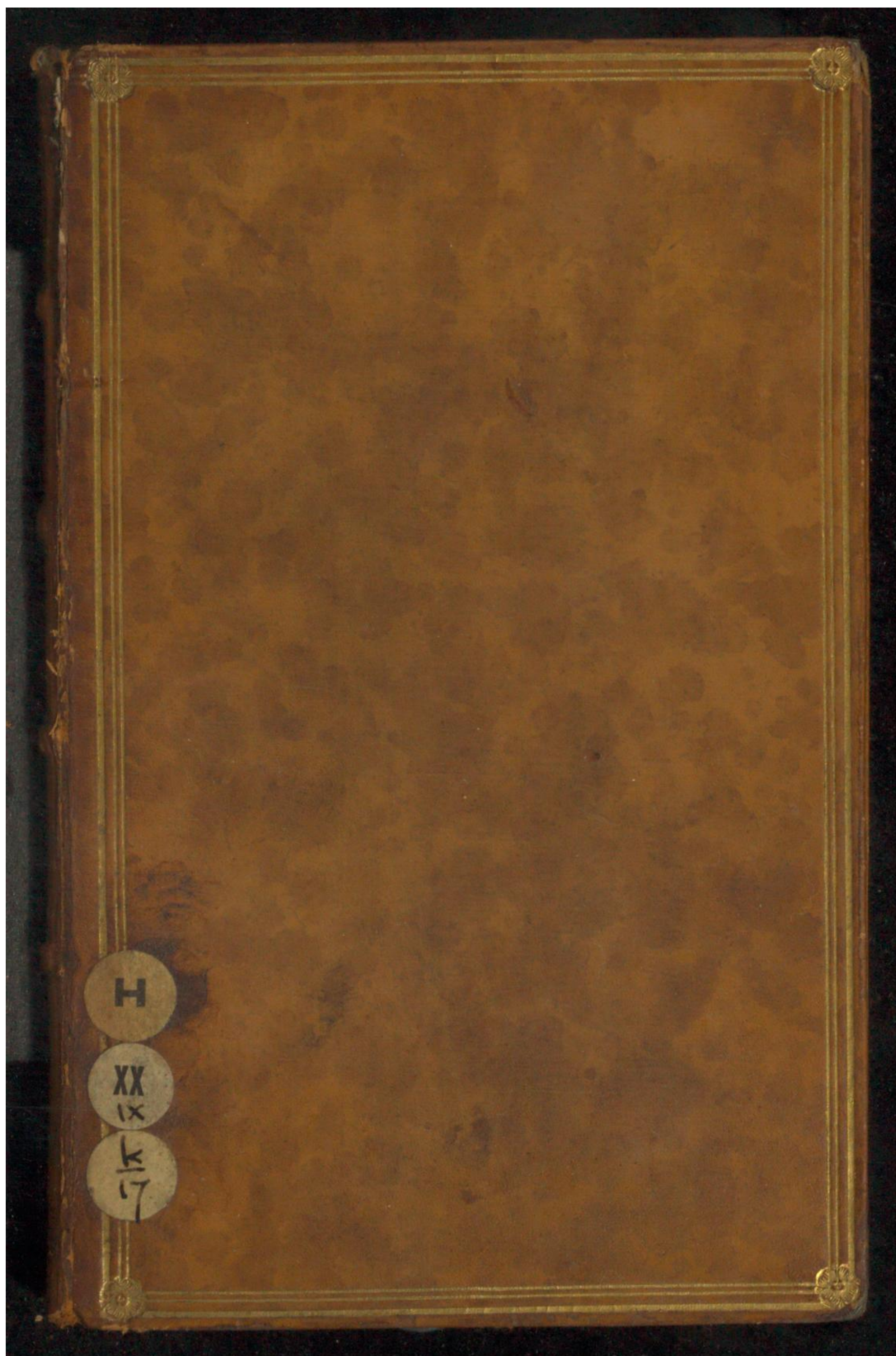
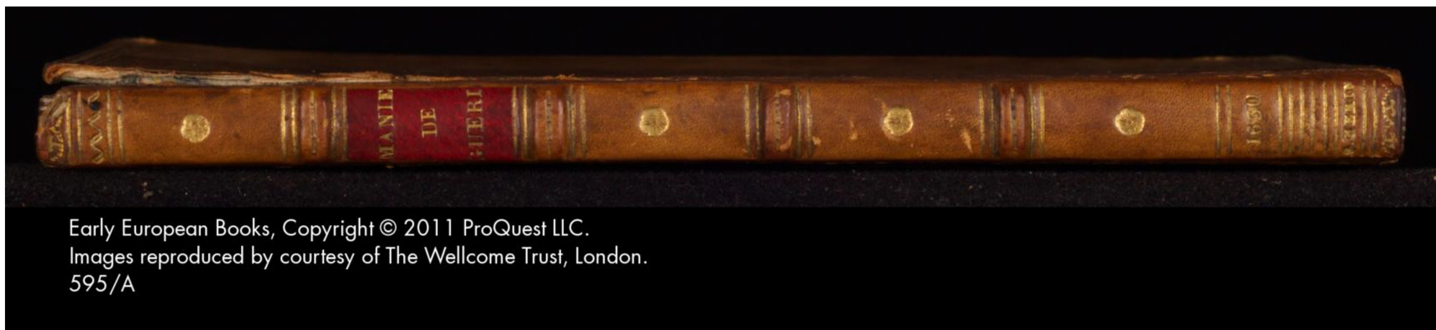
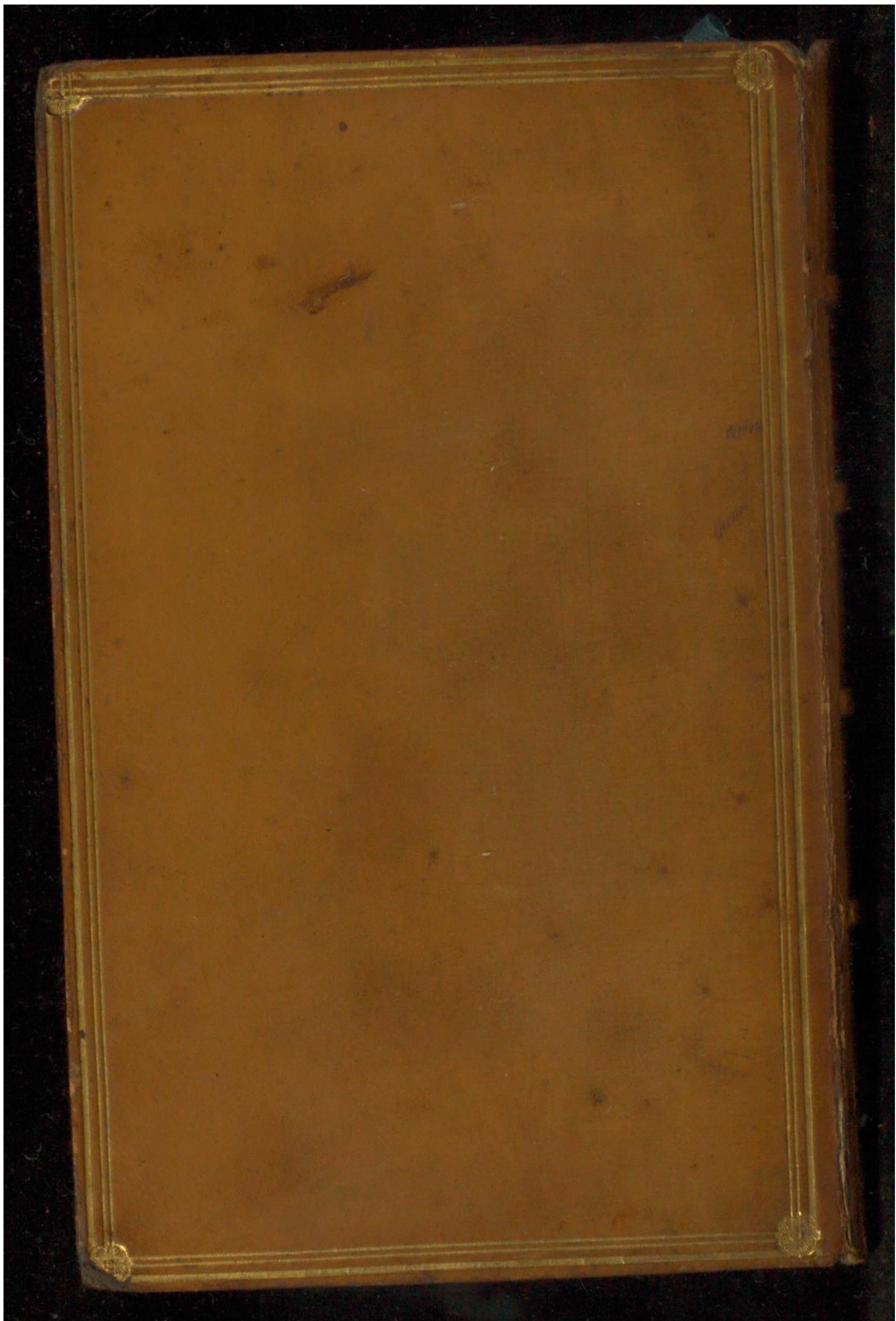

H
XX
IX
k
17

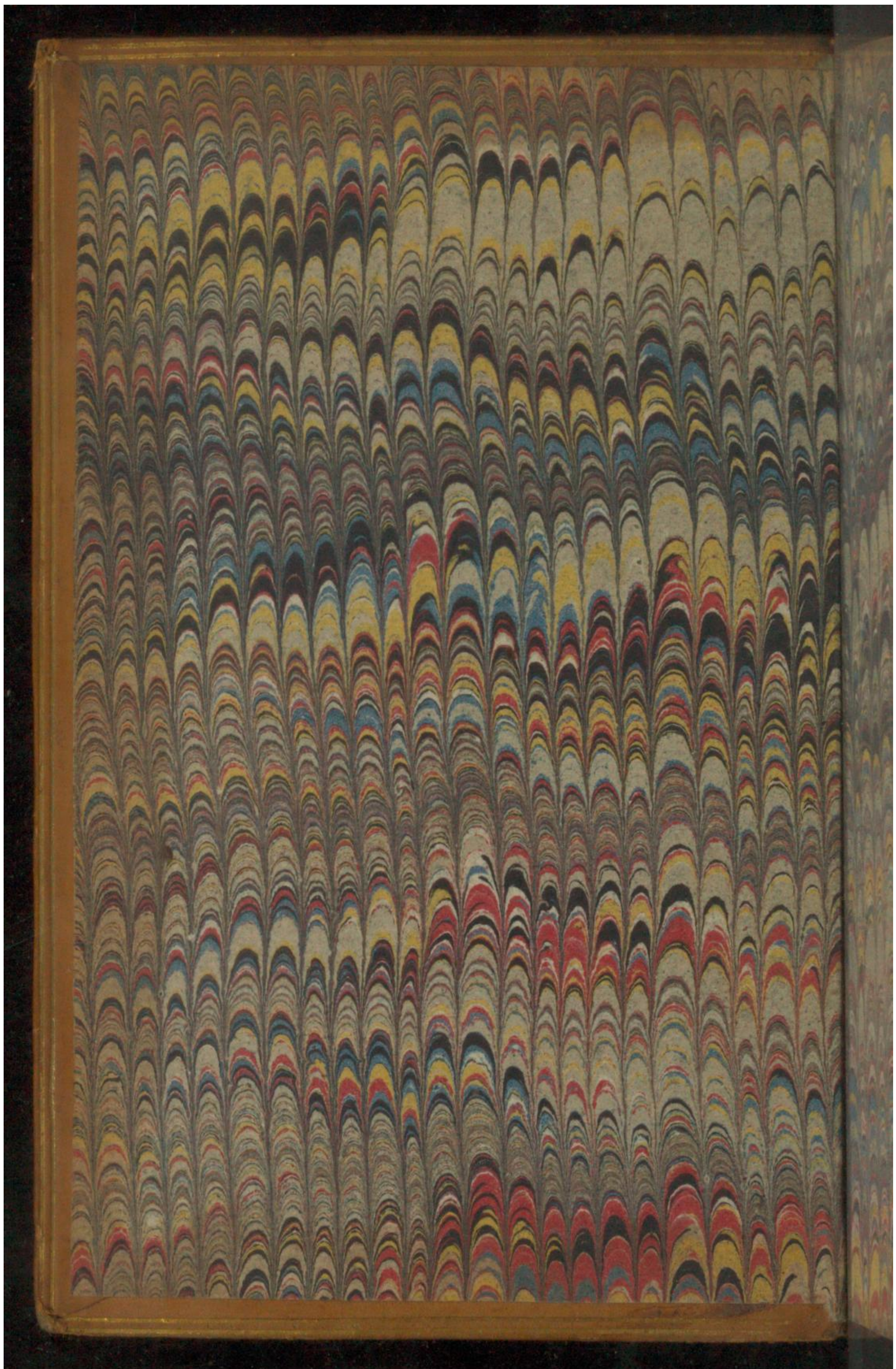

MANIE
DE
HERI
1680

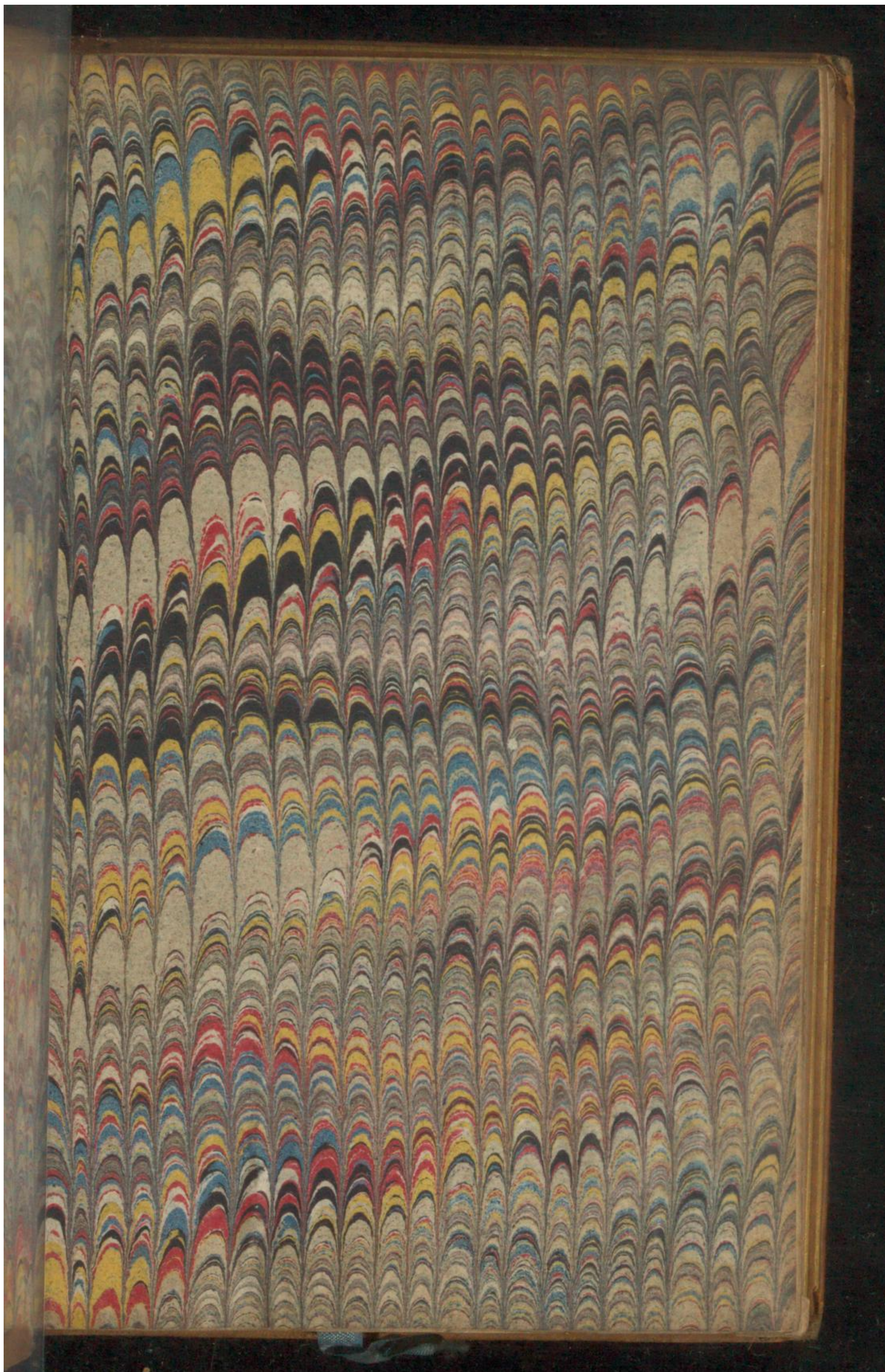












LA MANIERE

de Guerir les descentes du Boyau sans tailler, ni faire incision.

AVEC

Les preservatifs, le regime de vie, & les remedes tressouverains, & Eprouvés.

Par HVGVES BABYNET Conseiller, & Medecin de Monseigneur le DVC d'ORLEANS.



A LA HAYE,
Chez LVDOLPH BREECKEVELT, Imprimeur, demeurant au Speuy, 1630.

AVEC PRIVILEGE.



A
MONSEIGNEVR
DVC d'ORLEANS
filz de France frere unique du Roy.

Monſeigneur

LA Medecine à eſté jadis tant eſtimée que les Anciens ont mis au rang des Dieux immortels ceux qu'ilz ont creu en eſtre les premiers Autheurs, pluſieurs Roys, & Princes ſouverains ne l'ayant jugée indigne de leurs Majeſtés, ont faict gloire d'y exceller, l'ont authoriſée par leurs Loys, & favoriſée de tres-grands privileges. Les Sages Atheniens ne permettoient à aucun de l'ex-

cercer qui ne fust de libre condition, & le plus ancien de tous les Poëtes, ègaloit la dignité de l'homme Medecin à celle de plusieurs autres de qualité & de merite. Bref le Roy Salomon veut, & commande qu'on luy porte honneur. Mais aujourdhuy cet honneur est tourné en mépris, & cette gloire en ignominie par l'ignorance des charlatans qui n'ayans jamais veu les universités qu'en pinture, joüent par les maisons ainsi que sur un theatre le personage de Medecin, & par la temerité d'une multitude incroiable de libertins, qui jugent & condamnent legerement les vrays Docteurs, desquels le sçavoir & l'experience ne dementent point la profession, leurs imputant les fautes, dont les malades sont ordinairement coupables, tant au regime de vie, qu'en l'usage des remedes qui leur sont ordonés. Ce que j'ay particulierement & souventesfois remarqué touchant les hernies, & descentes du

Boyau,

Boyau: car outre que la diete y doit estre exactement gardée, en laquelle on peche aisement, & volontiers: on ne voit autre chose, és places publiques, és carrefours, & coins des rües des grandes, & des riches villes, que des affiches, remplies des promesses, & des protestations de les guerir parfaitement. Les paysans, les Artisans, & quantité de personnes de tous mestiers, & de toutes conditions se vantent d'en avoir le secret: sans avoir égard à laage, au sexe, au temperament, aux forces de leurs patiens, a la region qu'ilz habitent, aux saisons de l'année, & autres circonstances absolument necessaires à une entiere guerison: de sorte qu'il ne se faut pas estonner des tristes & facheux accidens qui en arrivent tous les jours, de la sterilité des femmes, de l'impuissance des hommes qui se

ſont mis entre leurs mains, & d'un nombre de maux preſqu'infiny que je paſſe ſoubz ſilence. Tout eſt plein de peril ou la preſomption s'eſt emparée du ſiege de la ſcience, ou l'opinion a pris la place de la celeſte Philoſophie. C'eſt pourtant le malheur, & la commune miſere de ce ſiecle. Hippocrate s'en plaignoit il y a plus de deux mil ans, ce qui me fait dire que nous ne pouvons retrancher cet abus, qu'en le monſtrant au doigt, & oppoſant aux remedes ſuppoſés de ces pretendus Eſculapes, les veritables effects d'un art qui a pour fondement la doctrine, & la raiſon. C'eſt pourquoy j'ay finalement accordé à la priere de mes amis la publication de ce preſent écrit. Il ne peut avoir cours MONSEIGNEVR ſoubz un plus Auguſte, & plus Illuſtre Nom que celui de Voſtre Alteſſe, la vive image de ce Grand HENRY Voſtre Pere, a laquelle je ſuis

obligé de l'offrir, puisque je luy dois non seulement mes veilles & mon labeur, mais aussi ma vie & ma personne. Ie sçay bien qu'il n'est pas digne de luy estre presenté: mais si elle requiert, & demande cette dignité, il n'y a rien icy bas qui puisse, ni qui ose s'en approcher. Recevés le donc MONSEIGNEUR & leregardés d'un oeil favorable imitant la divinité qui a celuy de sa providence sur ses plus petites & ses plus basses creatures; & je la prierai MONSEIGNEUR que comme Vostre santé repose surement à l'ombre du plus grand Orme de la France; Vostre Puissance & prosperité soit à jamais assurée selon Vostre desir.

M. DC. XXX.

De V. Altesse le treshumble & tres fidele Serviteur

HUG. BABYNET.

PRIVILEGIE.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanlanden hebben geconsenteert ende geoctroyeert, consenteren ende octroyeren by desen HVGES BABYNET, Raedt ende Medicijn vanden Heer Heere HERTOCH van ORLEANS, dat hy voorden tijdt van seven naestkomende jaren, alleene in dese Vereenighde Landen sal moghen Drucken, doen Drucken ende uytgheven een kleyn Tractaet van Medicijnen, gheintituleert La maniere de Guerir les descentes du Boyau sans tailler, ni faire incision, &c. Verbiedende alle ende een yeghelijck Inghesetenen van dese Landen binnen den voorsz tijdt van seven jaren het voorsz Tractaet nae te drucken, of doen naedrucken, of elders naegedruckt hier te Lande te brengen, om verkocht te worden, opte verbeurte van alsulcke naegedructe exemplaren, ende daer en-boven van een somme van hondert vijftich Car. gulden t'appliceren, daervan een derdendeel ten behoeve vanden Officier die de Calangie doen sal, het tweede derdendeel ten behoeve vanden Armen, ende het resterende derdendeel voorden voorschreven BABYNET. Gedaen in 's Graven Hage den xxj. Iunij sesthienhondert ende dertich.

S. V. Haersolte vt.

Ter ordonnantie vande hoochgemelte Heeren Staten Generael.

Corn. Musch.



LA MANIERE de Guerir les deſcentes du Boyau ſans tailler ni faire inciſion.

AVEC

Les preſervatifs, le regime de vie, & les remedes treſ-ſouverains, & Eprouvés.

L'importance du mal & la neceſſité des remedes chapitre premier.

IE me ſuis ſouvent étonné de voir ſi peu de remedes à un mal ſi commun, qu'il y a

peu de familles dans le monde, qui n'en reçoive des atteintes, autant dangereuſes, que facheuſes & importunes, je laiſſe la honte à part, laquelle ſeroit blamable, ſi elle n'eſtoit naturelle en cet endroit.

L'a douleur eſt grande, aigue, & violente en quelques uns, & ſe fait reſentir, plus ou moins, ſelon les ſaiſons, le cours de la Lune, la rupture, ou extenſion du peritoine, laage, l'excercice, & la maniere de vivre.

L'e malade eſt ſuiet à l'inflamation, & gangrene du Boyau, à la maledie, ou paſſion iliaque, appel-

appellée par le vulgaire *le miserere mei*, au vomiſſement du chyle, & des excremens ſuivi d'une mort infaillible, & d'une fin miſerable.

Ceſt en quoy nous recognoiſſons la neceſsité des remedes, leſquelz ſont aujoudhuy grandement negligés, ou mal pratiqués, & le plus ſouvent deniés a un mal ſi important.

I'aduöve librement, que la partie affligée, aſçavoir le peritoine, eſt éloignée des remedes: qu'elle eſt de la nature de celles dont les parties une fois ſeparées par ſolution de continuité, ne peuvent eſtre rejointe,

te, & reunies par nouvelle procreation d'une méme substance, & reçois voluntiers toutes les objections, que l'ignorance, & la malice des hommes peuvent suggerer, pour empescher la guerison de cette maladie, comme si elle estoit incurable; & la nature commune mere de tous, plus ingrate, ou nous avons plus souvent necessité de son secours.

Il me suffit pour le present de leur opposer l'experience, & le fidele tesmoignage des plus doctes medecins, qui en prescrivent les tres salutaires & excellens remedes; éprouvés, & appro-

provués par le ſuccés deſiré. n'ayant autre but en ce preſent écrit, que de ſervir le public, luy donnant en un ſeul traité ce que j'ay acquis par la lecture de pluſieurs bons autheurs, & la vive voix d'un grand nombre de Docteurs de diverſes nations confirmé de l'experience que j'en ay faite, ſur une grande quantité de malades depuis pluſieurs années. Si ce mien labeur reüſsit conformement à mon deſſein, au bien & contentement de ceux qui s'en voudront ayder, je me ſentirai obligé par le bon accueil qu'on luy fera, à mettre en lumiere

l'unique methode de guerir en peu de temps tres parfaitement les maladies veneriennes ſans gehenner les corps, ni les mettre à la torture.

Or avant qu'entreprendre la gueriſon de quelque mal que ce ſoit, il faut premierement le cognoiſtre: & pour le bien cognoiſtre il eſt neceſſaire d'en faire la diſtinction entre ſes ſemblables par ſes propres marques & ſignes particuliers. Puis donc que la diſcente du Boyau, de la quelle je pretens icy traiter, eſt une tumeur contre nature en l'aine, ou au SCROTVM: je ne dois paſſer ſous ſilence

ſilence les autres incommodités qui y paroiſſent accompagnées de tumeurs, & qui par leur affinité & reſſemblance, peuvent donner de la peine, & de l'erreur, à ceux qui font profeſsion de guerir cette maladie.

Deſcription de toutes les Hernies, & tumeurs qui paroiſſent au Scrotum.

Chapitre II.

La premiere ſorte d'Hernie appellée Pnevmatoçele par les medecins, eſt cauſée

causée par les vents, que la crudité a excités dans le Scrotum par le defaut de la chaleur naturelle: soit par accident, & en suite de qu'elquautre maladie, soit par l'intemperie, & mauvaise constitution de cette partie.

Suit l'HYDROCELE, ainsi nommée a raison des eaux, sang aqueus, vicieus, & corrompu, qui s'engendrent dans le scrotum, ou qui y tombent d'ailleurs, comme il arrive en l'Hydropisie.

La troisiéme est une carnosité, ou excrescence de chair qui se forme peu à peu en cette partie,

tie, d'ou elle prend ſon nom, & s'appelle SARCOCELE.

La quatriéme eſpece d'Hernie, eſt une enflure, tant du Scrotum, que de la tunique appellee δαρτος ou, ſi vous aimés mieux, une tumeur des veines qui diſtribuent l'aliment, & la nourriture au teſticule, dite par les grecqs κιρσοκήλη, & par les Latins VARICES.

La cinquiéme qu'on nomme, EPIPLOCELE, n'eſt autre choſe que la deſcente de l'Epiploon dans le SCROTVM.

La ſixiéme & derniere ſorte d'Hernie, ſe forme des abſcés

des poulmons, & du thorax, qui n'ayans esté suffisamment purgés; la matiere qui reste tombe & flue dans le Scrotum, comme la tresbien remarqué le divin Hippocrate, de laquelle matiere s'engendre une tumeur ou venteuse, ou aqueuse: tellement qu'elle se peut rapporter à l'une des deux premieres briefvement décrites au commencement de ce chapitre, voire méme a toutes les deux: quoyqu'elle soit differente quant a son origine & cause premiere, autant necessaire d'estre recogneuë & discernée, que la guerison d'un mal depend

pend de la cognoiſſance de ſa cauſe.

C'eſt une choſe digne de remarque, qu'és perſonnes laſcives, par une force eſtrange de l'imagination, quelquesfois le ſperme ſe ramaſſe entre les tuniques du teſticule: d'ou s'enſuit une telle tumeur qu'on la pourroit prendre pour l'une des ſuſdites hernies. A quoy les operateurs & tous autres qui entreprennent la gueriſon des deſcentes, doivent bien prendre garde: car les remedes propres aux deſcentes, ne le ſont pas a cet accident, ains y ſont contraires, & prejudiciables. Et

ce qui eſt bon pour une ſorte d'Hernie, ne l'eſt pas pour lautre.

L'erreur ſe peut ſi aiſement gliſſer en la cure des Hernies, que pluſieurs y commettent de grands abus, prenans une Hernie pour l'autre, & le plus ſouvent traitans toutes ſortes d'Hernies, voire méme les tumeurs, & enflures qui naiſſent au SCROTVM, de quelque nature & qualité qu'elles ſoient, indifferemment, & d'une méme façon. Le docte Hollier remarque en ſes écrits, q'un teſticule eſtant remonté en l'aine, a eſté pris pour Hernie & deſcente

cente de Boyau. Ie vous laiſſe a penſer l'effect des remedes qu'on pouvoit donner a ce pauvre miſerable, pour luy faire rentrer le teſticule dans le ventre. Iay veu des perſonnes incommodées pour le reſte de leurs jours par ſemblables traitemens, le mal s'eſtant rendu incurable, & incapable de tout remede. Ceſt pourquoy. Il ſeroit a deſirer que cette cure ne fuſt adminiſtrée que par les plus habiles & experts medecins, accompagnés pour l'operation manuelle de quelque bon, & adroit chirurgien.

Toutes ces ſortes d'Hernies

& tumeurs du SCROTVM ainſi deſcrites, & repreſentées, il eſt aiſé de recognoiſtre en quoy elles ſont differentes, de la deſcente du Boyau: Mais dautant que cecy eſt de treſgrande importance, j'en deſcriray briefvement les marques les plus notables, & les plus neceſſaires.

Le moyen de recognoiſtre les deſcentes du Boyau, & de les diſcerner entre les ſuſdites tumeurs, & eſpeces d'Hernies.

CHAP. III.

SIx choſes ſont à remarquer propres, & particulieres à la

la deſcente du Boyau, pour la bien cognoiſtre & diſcerner avec facilité entre toutes les autres tumeurs, & eſpeces d'Hernies.

1. Premierement, elle vient ſoudainement & en un ſeul moment.

2. Elle eſt mollaſſe, non toutesfois ſans quelque reſiſtance.

3. Elle croiſt, & diminuë à proportion de la matiere, & des vents qui enflent le Boyau. L'intemperance, ou excez au boire, & au manger, les efforts, les cris, & clameurs immoderées, & tous

exercices violens, luy ſont tellement contraires qu'ilz la font groſſir, & ſouvent, de l'aine tomber dans le SCROTVM.

C'eſt en quoy j'eſtime les meres nourrices peu charitables qui s'eſloignent des enfans qu'elles allaitent, ou les laiſſent crier ſans aucune pitié, & ſans ſecours. les propres meres ſont ſouvent coulpables du mal qui en arrive, abandonnant, leur fruit à une nourriture étrangere, par pure delicateſſe, & negligence.

4. En quatriéme lieu, du coſté que paroiſt la deſcente du Boyau,

Boyau, le Scrotum eſt bien plus eſtendu que de l'autre.

5. Item le froid la fait reſerrer, le Boyau ſe retirant.

6. Finalement, elle ſe remet avec facilité, le malade eſtant de repos, & couchê ſur le dos, la teſte un peu baiſſée, & les pieds mediocrement élevés, pourveuque les excremens ne ſoyent point endurcis dans l'inteſtin, (ce qui arrive quelquesfois) ou, qu'en quelqu'autre maniere que ce ſoit, le Boyau n'ait point acquis telle groſſeur dans le SCROTVM, que la rupture du peritoine luy

ſoit inegale, ne luy pouvant plus donner libre paſſage pour retourner en ſa place, & lieu naturel; ce que le Medecin, ou l'Operateur experimenté recognoiſtra par le ſeul attouchement.

Toutes ces marques ſont ſi particulieres à la deſcente du Boyau, qu'elles n'ont aucune affinité avec les accidens, & differences propres & eſſentielles des autres eſpeces d'Hernies car quand l'EPIPLOON tombe, vous diriés en le maniant d'un linge gras, gliſſant, & inegal. La tumeur n'en eſt pas grande, elle eſt touſiours ſemblable, & en

en un méme eſtat, ſoit devant, ſoit aprés le repas, en quelque poſture, & maniere qu'on ſe puiſſe mettre, méme avec mouvement, & agitation du corps.

Quant a la carnoſité que nous avons nommée SARCOCELE, la tumeur eſt touſiours dure. Elle croiſt peu a peu, & ne groſsit que par long eſpace de temps. Elle ne diſparoit jamais que par l'entiere gueriſon. Bref la carnoſité, eſtant formée, demeure touſiours ſemblable en ſa dureté, en ſa tumeur, & en ſa couleur.

La tumeur que nous appellons CIRSOCELE, ou, VA-

RICES differe de la descente du Boyau en la diversité des tumeurs des vaisseaux spermatiques que l'on sent comme entortillés l'un dans lautre, & entrelacés.

Restent l'HYDROCELE, & PNEVMATOCELE tumeurs du Scrotum causées par les eaus, ou par les vents, lesquelles sont evidemment differentes de la descente du Boyau. Si toutesfois il arrivoit qu'il y eust quelque doute: faites coucher le malade sur le dos, la teste baissée, & les pieds eslevés puis conduisés avec le doigt la tumeur jusques en l'aine, ou le plus prés

que

que faire ſe pourra ſans bleſſer le malade. Si l'aine demeure en ſon eſtat naturel ſans groſsir en façon quelconque, tenés pour certain que le Boyau n'y eſt pas.

Item le malade eſtant debout, ſi le Scrotum paroit enflé, l'aine eſtant ſans aucune tumeur perceptible à lœil, ni au doigt, ce n'eſt point le Boyau.

On peut auſsi uſer d'un autre expedient pour recognoiſtre cette difference en la maniere qui s'enſuit.

Mettés le malade en un lieu obſcur, ou le ſoleil, n'y autre lumiere ne puiſſe aücunement penetrer, tenant une bougie al-

lumée

lumée a l'oppoſite de la tumeur; ſi elle paroiſt claire, luiſante, & comme tranſparente, ce n'eſt point deſcente de Boyau, mais Hernie aqueuſe, ou venteuſe: l'aqueuſe eſt plus obſcure, & plus peſante que celle que propuiſent les vents.

Ainſi peut on recognoiſtre ſans erreur,& ſans peine, ſi c'eſt le Boyau qui cauſe l'enflure du Scrotum, ou quelqu'autre accident.a quoy il faut prendre garde avant toutes choſes: car ſi vous n'aves cette cognoiſſance, vous tomberés en mille inconveniens, & fautes irreparables.

Ce mal recognu de la ſorte

avec

avec ſes ſignes, & marques infaillibles, il ne reſte qu'a en preſcrire les remedes. Mais dautant qu'il y a deux ſortes de deſcentes de Boyau, a raiſon des deux Boyaux qui tombent, ſoit en l'aine ſoit au Scrotum ; l'un du coſte droit, & l'autre du coſté gauche, il faut remarquer auprealable en quoy elles ſont differentes.

La tres notable difference des deſcentes du Boyau.

Chap. IIII.

NOus avons differé juſques icy, a vous repreſenter

ſenter au vif, la maladie appellée hargne, Hernie, ou deſcente du Boyau, pour vous donner en méme temps, & méme lieu, ce que les deux eſpeces de cette Hernie ont de commun, & de particulier.

Vous ſçaurés donc qu'au corps humain il ya un lien membraneus, lequel d'un & d'autre coſté de l'aine s'eſtend dans le peritoine, le fortifie, le ſouſtient & en ſuite, l'Epiploon, & les inteſtins. Ce lien eſtant relaſché, l'Epiploön, & les inteſtins, ou du moins l'un des deux, tombe en l'aine, ou dans le Scrotum. Si ceſt le Boyau,

Boyau, nous l'appellons Hernie ou descente du Boyau, laquelle se fait pareillement, le peritoine estant rompu, ou relaché si on n'y remedie promptement, elle corrompt & pourrit le testicule, desorte qu'il le faut oster pour la guerir. Cecy est commun aux descentes du boyau tant d'un costé que d'autre.

Maintenant, pour cognoitre ce qui leur est propre, & particulier il faut sçavoir que des six intestins, reduits à ce nombre, & ainsi distingués par les Anatomistes, à cause de la diversité de leurs fonctions, &

offices: Il n'y en a que deux qui tombent; ſoit dans l'aine, ſoit dans le Scrotum. aſçavoir le COECVM du coſté droit, & l'ileon du coſtê gauche. les autres n'y peuvent tomber pour les raiſons que le curieux lecteur pourra voir en l'Anatomie. Chacun ſçait outre leur ſituation, que le boyau COLON eſt trop bien lié, & attaché au fonds du ventricule, le RECTVM à l'os SACRVM, le IEIVNVM & le DVODENVM à leurs parties voiſines: deſorte que le COECVM & l'ILEON ſeulement font la deſcente du boyau. Le COECVM, tant
pour

pour ſa ſituation, n'eſtant q'une apophyſe, ou extremité des inteſtins, au coſté droit, que pource qu'il eſt gras, & gliſſant, diſtinct & ſeparé des autres, n'eſtant attaché d'aucun lien ou ligament, de là vient, dit Galien, qu'il tombe aiſement dans le Scrotum.

l'ILEON pareillement, eſtant ſitué au deſſous du nombril vers les anches, tombe dans le Scrotum, lorſque par le port de quelque peſant fardeau, par quelque coup, cheute, retention d'halenie, mouvement, ou excercice violent, cris, clameurs, & autres ſemblables

efforts. Il se detache du mesaree par lequel il est joint aux autres intestins, le peritoine se rompant, ou se dilatant & relachant avec violence.

De toutes les Hernies, cette cy est la plus dangereuse, & accompagnée de plus grandes douleurs. Elle est differente de celle du boyau COECVM qui se fait au costé droit.

1. Premierement, en ce que l'intestin ileon est un des menus boyaus qui contient le chyle, le distribuë, & le separe de l'excrement : office absolument necessaire à la vie, & qui s'excerce incessamment.

2. En ſecond lieu, pource-que par ſympathie, & communion d'office, il attire les autres parties du corps neceſſaires a l'entretien de la vie, en communion de maladie, & de pluſieurs accidens grandement prejudiciables. De la vient qu'en quelques-uns, la deſcente de cet inteſtin eſt ſuivie de fiebvres accompagnées de ſanglots, leſquelles difficilement reçoivent gueriſon: car ſi vous remettés l'inteſtin, la mort s'en enſuit dautant qu'il ne peut eſtre remis, qu'avec force, & violence, eſtant repouſsé par l'effort des ſanglots, & autres

ſemblables accidens, frequens, & ordinaires : & ſi vous le laiſſés, ſans le remettre, la gangrene s'y met, par la corruption qui s'y engendre, & par l'ardeur de la fievre, qui apporte l'inflammation. Monſieur Duret en ſon temps une des grandes lumieres, de la tresfameuſe, & tres-celebre faculté de Paris, nous aſſure par ſes écrits avoir veu un honneſte jeune homme, lequel eſtant mort d'une deſcente du boyau ILEON, fuſt ouvert & le boyau treuvé tout infecté de gangrene, à cauſe de l'inflammation que cette deſcente l'uy avoit fait concevoir,

voir, & nous advertit que le boyau remis avec force, & violence, eſt ſouvent ſuivi d'une mort ſoudaine.

3. La troiſiéme difference, eſt, que la deſcente du boyau COECVM. ſe peut guerir avec le temps par le ſeul bandage, en ceux qui n'ont encore atteint laage de vingt,a vingt cinq ans, mais celle de l'Ileon eſt incurable ſans les remedes.

4. Celle la n'eſt point ſuiete, ni expoſée aux triſtes accidens, cy deſus mentionés: Celle cy non ſeulemant les reçoit, mais auſſi, dans les incommodités qui lui ſont com-

munes avec l'autre ; la douleur eſt plus grande, plus aguë plus poignante, & méme plus frequente.

5. Les exces de la bouche, & tous excercices violens ſont beaucoup plus prejudiciables a ceux qui ſont rompus du coſté gauche, qu'a ceux qui le ſont du coſté droit.

Finalement, ceux auxquelz l'Ileon tombe, ſont ſouvent prevenus de mort, precipitée, & inopinée, s'ilz ne ſe gouvernent prudemment, & avec grande retenuë, tant en leur genre de vivre, qu'en leurs excercices, & fonctions ordinaires:

res: mais l'Hernie du COECVM n'eſt point tant ennemie de nature, & de la vie de l'homme.

d'Où s'enſuit que celle la eſt beaucoup plus importante, & plus dangereuſe que celle cy: & par tant doit eſtre, traitée avec plus de diligence, combien que cette cy ne doive eſtre negligée. Il eſt bien vray que pour ſa gueriſon, il n'eſt pas neceſſaire d'employer de ſi puiſſans remedes, ny en ſi grand nombre, que pour celle de l'Ileon. Ce qui eſt a remarquer en faveur des malades tant pour eſpargner leurs bourſes, que leurs propres perſonnes,

nes, & ne les travailler de remedes ſans neceſsité. Cecy pareillement doit ſervir d'advis a ceux qui ſont incommodés du coſté gauche, a fin que de bonne heure, ilz y prennent garde, & en ayent un ſoing bien particulier: puiſqu'il y va de la vie toſt, ou tard, ſi lon neglige cette ſorte d'Hernie.

Reſte maintenant a en preſcrire les preſervatifs, les remedes, & le regime de vie. Ce que nous ferons avec ſi grand eſclairciſsement, que les plus ſimples femmes pourront aiſément comprendre la maniere de guerir un mal ſi commun,

&

& familier a leurs enfans, avec tant soit peu d'aide du prudent Medecin.

Les preservatifs des descentes du Boyau.

Chap. V.

CE mal est si commun, & de telle importance, que les preservatifs necessaires pour le prevenir, ne doivent point estre negligés, ains plustost pratiqués avec soing & diligence par ceux desquels les peres ou meres en auroyent re-

ceu quelqu'incommodité, voire méme en general & pour plus grande aſſurance, par toutes ſortes de perſonnes puis qu'ilz ſont aiſés a prendre, & n'empechent point les exercices ordinaires.

Premierement donc l'enfant eſtant venu au monde il faut voir, s'il n'y a point de diſpoſition, ou méme s'il n'eſt point rompu : & combien qu'il n'y ait aucun ſuiet d'en douter, neantmoins a tout evenement pour eviter cetre maladie.

Prenés de la racine de fougere maſle bien nettoyée de toutes

toutes ordures, deux poignées faites les boüillir dans une pinte de gros vin rouge, le plus couvert & le plus aſpre que vous pourrés treuver, tant qu'il ne reſte q'une chopine de decoction; de laquelle vous étuverés avec une petite eſponge les aines de l'enfant toutes & quantefois, qu'on le remuera. Ladite decoction ſe doit appliquer chaudement.

Item, Prenés de la ſudite racine, & de la racine du ſçeau de Salomon, de chacune pareille quantité. faites les ſecher, mettre en poudre, & bien meſler; & de ladite poudre, il

prendra

prendra le poids d'un demi escu d'or dans la premiere cuillerée de sa bouillie, tous les matins, ou de deux jours l'un.

Vous luy tiendrés aussi le ventre libre, & lors que la nature luy denira, vous mettrés quelque peu de miel dans sa bouillie, ou d'anis verd concassé, ou userés de suppositoires, ou de quelqu'autre expedient suivant l'aduis de vostre medecin ordinaire.

Vous aurés aussi quelque personne prez de luy pour l'empescher de crier. Il seroit a desirer que la nourrice y fust tousiours : car ce seul effort gaste

les enfans, & les rompt plus que tout autre.

Les nourrices s'abſtiendront d'Huyle, pois, febues, fruicts cruds, & autres choſes ſemblables qui engendrent des vents.

Qu'elles ſe gardent de faire ſauter leurs nourriſſons entre leurs bras, de les remuer rudement, de les coucher durement, de les confier a des enfans, ou perſonnes étourdies qui les lairroient tomber.

A toutes les nouvelles lunes, il ſera tresbon, quatre ou cinq jours durant de faire leur bouillie de pain grandement blanc

tres ſubtilement pulveriſé ces preſervatifs ſont propres aux enfans nouvellement nais juſques à laage de deux ou trois ans.

Les Preſervatifs neceſſaires depuis laage de trois ans pour le reſte de la vie.

Chap. VI.

ENtre les preſervatifs de cette maladie, la temperance, & ſobrieté doit tenir le premier lieu, car des excez de la bouche viennent les indigeſtions,

gestions, de l'indigestion la plenitude, les vents, & abondance de matiere superflue qui enfle les Boyaux, fait étendre & bander le peritoine, relache les liens membraneux qui le soustiennent & fortifient, d'où s'ensuit l'Hernie, ou descente du Boyau, par la relaxation ou rupture d'iceluy: Ioint que l'intemperance est cause de grands efforts, provoquant au vomissement par les impuretés qu'elle engendre en l'estomách.

C'est pourquoy, ceux qui gouvernent les enfans, ne doivent point estre si indulgens,

que de leur permetre de manger incessamment, il faut regler exactement la quantité, & l'heure de leurs repas : Ie sçay plusieurs bonnes, familles dans Paris, & ailleurs, où le contraire se pratique, où à toutes les heures du jour vous verrés les enfans le pain à la main. Ie vous laisse à penser si cela se doit appeller indulgence, ou cruauté : puisque l'intemperance, n'apporte pas seulement l'incommodité de la descente du Boyau mais plusieurs autres maladies qui ne se terminent que par la mort.

Il faut aussi avoir égard à la quali-

qualité des viandes, s'abſtenir de toutes choſes venteuſes, & qui engendrent plus de crudités, que de bon ſuc, comme ſont les fruits qui n'ont point paſſé par le feu, les legumes, les navés le fromage, cervelas, & autres ſemblables, deſquelles je ne pretend pas deffendre l'uſage abſolument, mais bien recommander qu'elles, ne ſervent point d'aliment, ordinaire, & qu'on s'en paſſe le plus que faire ſe pourra. Item, eviter les exercices violens, & le travail immoderé. Ceux qui apprennent à voltiger, a manier un cheval, a faire

des armes, a danſer, & autres ſemblabes exercices feront treſprudemmẽt de porter des bandages propres, & commodes durant leſdits exercices, & pareillement ceux qui ſonnent du cor, & de la trompete, qui courent la poſte, qui danſent ſur la corde, qui s'exercent au ſault de l'Allemam, ou font autres ſaults pereilleux, les chaſſeurs &c.

Les enfans qui en leurs jeux ordinaires ont couſtume de monter ſur quelque chaire, ou quelque banc, & ſauter du haut en bas, en doivent eſtre chaſtiés.

Il y en a qu'on fait pendre par les mains, en ſorte que les pieds ne touchent point la terre, pour leurs faire le corps droit, & empeſcher qu'ils ne ſoyent boſſus: C'eſt le vray moyen de les rompre, & de les gaſter: car comme la corde d'un arc trop tendue ſe rompt facilement; de méme le Peritoine ſe rompt, ou du moins ſe relache par cette extenſion violente de tout le corps. Iay cognu un tapiſſier en la ville de Paris, rue & paroiſſe Sainct Severin lequel en tendant une tapiſſerie ſe rompit, pour s'eſtre trop eſtendu.

Les efforts qui ſe font allant a la ſelle ſont auſsi fort prejudiciables. Ceux qui y ſont ſuiets, ou qui ordinairement, ont le ventre dur, doivent ſe le rendre libre par ptiſanes laxatives, lavemens, regime de vie, ou en quelqu'autre maniere, par l'advis de leur medecin.

Outre toutes ces precautions, je conſeille d'uſer des remedes ſuivans pour preſervatifs. faiſant choix de celuy qui vous ſera le plus agreable & le plus commode. prenés le ſuc des racines de

Tormentille.
Grande Valerienne.

Grande

Grande Confire.
Et ſçeau de Salomon.

De chacune en pareille quantité. Leſdits ſucs bien épurés, meſlés & incorporés enſemble, ſe prennent avec un peu de vin blanc au commencement & à la fin des lunes, le ſoir en ſe couchant, trois heures apres le repas: ou, le matin a jeun deux heures avant que manger.

Ie n'en déſcris poînt la doſe en particulier: car cela depend de laage, & complexion des perſonnes, on en peut prendre juſques a trois onces au plus. Vne once ſuffira pour les

ENFANS jusques a laage de douze ans.

Item, prenés des

Pensées blanches la fueille, & la fleur aussi si elle, y est. benoiste, ou galliot les racines tirés en le suc, & lun & lautre meslé ensemble sera pris avec un peu de vin blanc.

Vous pouvés aussi, du suc desdits simples bien épuré faire des Iuleps, & Syrops s'ilz vous sont plus agreables que vous prendrés quand bon vous semblera: pourveu que ce soit deux ou trois heures loing du repas. ces Iuleps se doivent preparer

avec

avec l'eau de parietaire, ou de l'Herniaire tirée au bain marie: & ſuffira d'en prendre deux ou trois fois la ſepmaine, plus, ou moins, ſelon l'aage, la complexion, la diſpoſition au mal, & la neceſsité que vous en aurés.

Le Syrop des ſeules racines de fougere maſle bien repurgées, eſt grandement ſouverain. Voſtre Apoticaire vous fera.

Les conſerves ont le méme effet pour preſervatif, prenés, les racines de

Grande Conſire,

Fougere maſle,

Benoiſte,

Des roſes de provins ou roſes rouges en méme quantité.

Le tout ſeiché & mis en poudre, faites en des conſerves avec le ſucre roſat.

Ceux qui voudront uſer ordinairement, ou en quelque ſaiſon de l'année pluſieurs jours conſecutifs, des ſuſdits preſervatifs, prendront l'advis de leur Medecin, tant pour le chois, que pour la quantité d'iceux, & pour ſe faire purger avant ledit uſage.

La diverſité des aages, des ſaiſons de l'année, des complexions,

plexions, & temperamens empesche de prescrire un certain formulaire de la purgation : il suffit qu'on soit purgé doucement sans force, & sans violence : que l'estomach, & les intestins soyent nettoyés pour faciliter la distribution des remedes, & ayder la nature à les recevoir. Ceux qui se prendront par la bouche seront composés principalement de rheubarbe, & auront pour correctifs, l'anis, & la requelisse.

Dans la decoction des lavemens ferés entrer.

La racine de grande consire.

Les

Les ſommités & la Se-
mence de Fenoil.
l'Anix Verd.
La Parietaire.
Camomille.
Melilot.
Le Son.
l'Orge.
Les Roſes rouges.

Et eviterés tout ce qui peut donner des vents, & des tranchées, ou douleurs de ventre. La quantite en doit eſtre plus petite que des lavemens ordinaires crainte d'enfler les Boyaux, & d'eſtendre le peritoine.

Notés qu'il n'eſt pas neceſ-
ſaire

ſaire d'employer a chaque decoction tous les ſimples ſudits on en prendra ſeulement ceux qu'on jugera les plus expediens, & les plus propres. Cecy ſuffira pour les preſervatifs, venons maintenant au regime de vie.

LE Regime de vie neceſſaire pour Lentiere gueriſon des deſcentes du Boyau.

Chap. VII.

AVant qu'entreprendre la gueriſon de ce mal il faut

con-

convenir avec le malade de la diete ou regime de vivre qu'il doit tenir: car en vain prendroit il les remedes, ſi par une nourriture contraire il en empeſchoit l'effect. Si ceux qui ſont en pleine ſanté ont beſoing de regime pour la conſerver, il doit eſtre beaucoup plus neceſſaire à ceux qui ſont affligés de maladie: Ceſt pourquoy les premiers hommes du monde qui ont le plus honoré la Medecine de leurs écrits ſe ſont particulierement, & amplement arreſtés ſur ce ſuiet comme eſtant de treſgrande importance, pour ſe maintenir en

en ſanté, & chaſſer la maladie, laquelle s'entretient, ſe fomente, s'augmente, tire en longueur, & ſouvent de favorable, ſe rend incurable par les fautes que l'on y commet. Cependant ce malheur nous eſt commun d'en porter le blaſme, c'eſt ce qui nous expoſe au mépris, & au ridicule caquet des plus ſimples femmeletes. Ceſt pourquoy ſi j'en eſtois creu, ſans toutefois violer les loys de la charité, on lairroit tous ces delicats & opiniaſtres qui refuſent de ſe ſoubmettre aux ordonnances, qui ne peuvent s'abſtenir des vian-
des

des qu'on leur defend, ni se tenir à la quantité qu'on leur en prescrit, qui en un mot sont las de vivre, & ne veulent pas guerir; on les lairroit dy-je dans leur humeur & dans leurs fantaisies, sans leur donner secours au prejudice de nostre art; & de nostre honneur qui nous doit estre plus cher que nostre propre vie. Asclepiade Ancien medecin avoit en telle recommendation le regime, & la maniere de vivre qu'il prevenoit, & chassoit les maladies, par la seule diete, elle luy servoit de remede & de preservatifs. Il faut donc que le malade suive

les loys qui luy ſont impoſées non ſeulement à l'égard des remedes mais de toutes les choſes qui ſervent a ſa gueriſon. Le medecin perd ſon temps & ſa peine ſi les malades, & ceux qui les aſiſtét ne leur ſont obeiſſans, a ce propos un Ancien diſoit que la ſeule medecine commandoit aux Empereurs. C'eſt la premier lecon & le premier precepte de noſtre grand maiſtre que nous devons ſuivre, punctuellemét & obſerver religieuſemét en cet endroit. car les defauts qui s'y gliſſent retardent, & empeſchét l'entiere gueriſon des deſcétes du Boyau, cõme de

toute autre maladie. Le regime qu'il faut garder n'eſt aucunemenr difficile, ains tres ayſé & commode a ceux qui ayment leur s'anté : il conſiſte en deux principaux poincts. Le premier git en l'abſtinence des choſes contraires & nuiſibles: le ſecond en l'uſage des alimens utiles, & convenables. Nous commencerons par la deſcription des choſes qu'il faut fuir & eviter, & finirons par celles qui ſont neceſſaires.

Premiere partie du regime de vie.

Chap. VIII.

DV premier jour qu'on commence a ſe faire traiter juſques a l'Entiere gueriſon, il faut fuir comme mortels, ennemis de la vie, & de la ſantê, ce qui la peut empeſcher, ou retarder. Toutes ſortes d'hui les y ſont contraires en quelque maniere qu'on en puiſſe uſer, ſoit en la cuiſſon des viandes, ſoit en ſaulſes, ou en ſalades: car elles relaſchent, & dilatent les liens, & les membranes;

& par consequent le peritoine. les Minines, qui sont profession particuliere d'user d'huile au lieu de beurre, nous en peuvent dire des Nouvelles: je m'asseure qu'il y a parmi eux un grand nombre de rompus.

2. Le poisson y est fort nuisible, car il engendre quantité de phlegmes, & se corrompt facilement en l'Estomach. Celuy nomément qui a la chair dure, comme la moulue & le saulmon salé, & autres semblables qui laissent plus de crudités que de bon suc, & font enfler le Boyau & étendre le peritoine. Ioint que le poisson al-

tere grandement, & que beaucoup boire nuit aux remedes, & a celuy qui les prend en troisiéme lieu le ieusne est intolerable: car outre que la bõne nourriture est plus necessaire qu'a l'ordinaire; il faut manger peu & souvent, afinque, la digestion, & la distribution se face aysement. Ce qui n'est pas un petit secret, tant pour chasser le mal, que pour se preserver d'un plus grand, & empescher qu'il n'empire. Apres une longue abstinence, vous chargés tout a coup la nature, & l'accablés en cette infirmité.

Item la biere & les vins nou-

veaux ne doivent point eſtre admis : car ilz enflent, & engendrent quantité de vents, & de crudités.

7 Ni pareillement le pain ſans levain, le pain de pur ſeigle ſans froment, la patiſſerie, & les viandes difficiles a digerer.

Nous mettons en la méme claſſe, les pois, les febues le ris, & toutes ſortes de legumes. Ne m'allegués point qu'on les corrige avec les poudres aromatiques, avec la ſarriete, l'Hyſope, la ſauge, & autres herbes, chaudes : car ſi elles diminuent en quelque façon, elles n'oſtent pourtant point entierement, les

vens & les crudités qu'apporte cette nourriture.

Bref avant que donner aucun remede a ceux qui ſont rompus, vous prendrés garde s'ilz ſont enrumés, & leur ferés paſſer leur rume; autrement ilz ſont ſuiets a éternuer, & même a la toux qui leur cauſe des efforts incompatibles & ennemis jurés de la gueriſon des hernies.

Vous ſçavrés auſsi s'il eſt ſuiet au vomiſſement, & le munirés au prealable de bons remedes contre cette violence.

Ie pourrois augmenter ce chapitre de quelques articles

dignes d'eſtre obſervés, mais le ſixiéme qui traite des preſervatifs les fournira. Il me ſouvient y avoir remarqué que l'uſage des choſes y continues n'en doit pas eſtre abſolument condamné pourveu qu'il ne ſoit point ordinaire. Cela ſoit entendu pour les preſervatifs ſeulement, & les perſonnes qui n'ont point d'Hernies: car pour ceux qui en ſont incommodés, & pour l'entiere & prompte gueriſon, il n'en faut faire non plus de mention, que ſi elles n'eſtoyent point au monde.

Seconde partie du regime de vie.

Chap. IX.

APres la deffense suit l'ordonance ce n'est pas assez de retrancher au malade ce qui luy est contraire, il luy faut prescrire ce qui luy est profitable. Vous me demanderés donc, que pouvons nous luy donner. Toutes sortes de bonnes viandes : cest en quoy le regime de vie est excellent, & dautant plus agreable que celuy qu'il

faut garder és autres maladies, eſt facheux & importun : qu'il boive quand il aura ſoif, qu'il mange lors'quil aura faim : qu'il boive du meilleur vin de la ville auſsi pur qu'à ſon ordinaire ; le rouge & le plus couvert ſoit preferé au blanc. que ſa nourriture ſoit de bon mouton, Chapons, poulets, méme perdris & faiſans s'il en deſire: il ne peut faire trop bonne chere pourveu qu'elle ſoit moderée, non exceſsive & ſuperflue ; pour contenter la nature, non pour la deſtruire. Si toutes mes ordonnances eſtoyent ſemblables à cellecy,

j'avrois bien: de la pratique s'il ayme mieux le bouilly que le rosti, vous ferés cuire avec les susdites viandes, ou l'une dicelles quelques pieds de mouton, & n'oublirés point le jaret de Bœuf, une heure avant son repas vous prendrés du bouillon du pot, & le mettrés dans un autre avec une poignée de racine de grande consire bien repurgée de toutes ordures & filamens, coupée par petites tranches, comme on fait le concombre pour le confir, & la ferés bouillir, léspace de l'heure entiere. Ce bouillon ainsi preparé, & passé par un linge

linge net, ſert pour l'entrée de table a chaque repas du jour. Si ce n'eſt qu'il mange du roſti: vous prendrés neantmoins l'advis du medecin : car il ne convient pas à tous. Ie n'ay rien à adjouſter a cette ſeconde partie, ſi non que je recommende ſur toutes choſes la ſobrieté. l'Intemperance cauſe beaucoup de rompures : il eſt certain que les maiſtres Goulus ſont de bons Rompus.

Les

Les remedes tres ſouve-rains & Eprouvés.

Chap. X.

CEſt icy que Dieu monſtre ſes merveilles tirant de ſes plus baſſes & ſes plus ſimples creatures un ſi rare threſor, & comme des excremens de la terre un remede ſi puiſſant. C'eſt l'effet d'une puiſſance infinie en la creation d'avoir du Neant fait éclorre ce grand Vnivers: mais celuy de ſa providence en la conſervation du tout en general, & de ſes parties en particulier n'eſt pas moins admirable.

Vous

Vous ne verrés rien icy de grand prix, rien qui ſoit en eſtime, & curieuſement recherché, rien qu'on ne trouve aiſement, & qui ne croiſſe par maniere de dire à voſtre porte.

On ne priſe ordinairement que ce qui croiſt aux indes, ce qu'on apporte de loing & qui s'achepte cherement: Il faut icy changer d'advis, & de couſtume, recognoiſſant l'excellence deſdits remedes en ce qu'ilz ne couſtent rien, & les recevant comme un riche don, & un honorable preſent de ce grand Medecin, du quel nous ne ſommes que chetifs inſtrumens.

Ces Remedes ſont de deux ſortes: internes, & externes. Nous commencerons par les externes pour ſuivre l'ordre de la pratique, & de la curation.

Or dautant que lart preſcrit les remedes en general, laiſſant a la prudence l'application, & l'uſage particulier d'iceux; je vous advertis de bonne heure que ceux que je vous donne en ce traité, quoy que tres excellens en ſoy, & bien éprouvés, ne le ſont pourtant pas & ne peuvent l'eſtre à l'égard d'un chacun indiferemment: car laage, le ſexe, la complexion, & les tem-

temperamens sont differens. ce qui convient a l'un, ne convient pas a lautre.

Ie vous donne ce que lart vous peut donner, les Remedes universellement, & absolument bons, & souverains. La prudence fera le surplus en l'election des medicamens, tant en leur qualité, qu'en leur quantité. un maistre Tailleur fera toutes sortes d'habits, mais il n'en fera jamais a Tabarin qu'il ne l'ait veu, n'ait pris sa mesure, & la forme de son habit qui sans contredit ne seroit pas, propre a l'Aisné des Catons.

Les

Les remedes externes.

Chap. XI.

LE Repos, l'emplaſtre, l'onction, & le Bandage ſont les Remedes externes. Eſtant donc appelé, pour traiter quelcun de l'hernie, il faut examiner avant toutes choſes, ſuivant les preceptes contenus au 3. chap. de ce preſent écrit, ſi c'eſt l'enterole ou deſcente du Boyau. Si ce l'eſt vous ferés coucher le malade ſur un lict mol, la teſte aux pieds du lict, les pieds & les jambes ſur le chevet & mettrés ſoubz ſes feſſes un couſsinet :

puis avec le doigt dextrement & doucement ferés rentrer le Boyau en ſa place, & en ſon lieu naturel: s'il reſiſte en quelque façon, comme il arrive quelquesfois eſtant rempli d'ordures, & d'excremens endurcis; gardés vous bien de le repouſſer avec force & violence: quittés voſtre operation, & luy compoſés un clyſtere de mauves, guimauves, camomille, & Melilot avec quelque peu de ſemence d'Anis pour la decoction dans laquelle il ne faut diſſoudre que du miel commun, & du ſucre rouge.

Le lavement ainſi pris, & rendu

rendu vous recommencerés vostre operation en la méme maniere que desus : si le Boyau resiste encore, reiterés ledit clystere, & appliqués sur la partie le cataplasme suivant.

Prenés mauve, guimauve, de chacune trois bonnes poignées, (on peut y adjouster la mercuriale) fleurs de Camomile, & Melilot de chacune deux poignées. Farines de semence de Lin, & fœnigrec. de chacune deux onces, ou environ.

Faites bouillir le tout tant que lesdites herbes soyent pourries de cuire, & alors vous verserés

leau doucement en un autre vaiſſeau, laquelle vous garderés pour les lavemens s'il en eſt de beſoing, meſlerés avec leſdites herbes, fleurs & ſemences, trois onces d'huile de lin & mettrés le tout ſur le feu de charbons leſpace d'un demy quart d'heure, & prendrés dudit cataplaſme ce qu'il en faudra pour couvrir le mal, & le renouvellerés une ou deux fois le jour; il eſt plus commode appliqué en petits ſachets de toile.

Si la neceſsité le requiert, il uſera de quelque ptiſane laxatine, ou autre remede de l'ordonnance de ſon Medecin, & cependant

pendant vivra fort ſobrement.

Le Boyau eſtant reduit & remis en ſon lieu naturel, vous oindrés l'Aine, a lendroit de la rompure, d'huile de maſtich, ou autre ſemblable avec une petite éponge, ou avec du cotton : & en méme inſtant vous mettrés l'emplaſtre. on en faict de pluſieurs facons compoſés de choſes aſtringentes.

Celuy de Fernel contra rupturam ſuffit, il le faut Malaxer, & un peu ramollir au feu avec ladite huile de maſtich. I'ay experimenté que l'emplaſtre de Poix blanche avec la Terebentine commune, & le ſantal rou-

ge a plus de vertu qu'aucun au-
autre. Sur ſix onces de poix, deux onces de Terebenthine, & autant de ſantal : vous meſlés le tout enſemble, & le cuiſés ſelon l'art, il s'étend ſur la fuiteine.

Ie ne me ſers jamais d'Emplaſtre, ſi la rompure n'eſt grande, & au coſté gauche : car j'ay ſouvent remarqué en celle du coſté droit lentiere gueriſon auſſi prompte avec les ſeuls remedes internes & le bandage; que lorſque j'ay uſé d'onctions, & d'Emplaſtres. Et pour dire franchement ce que j'en penſe, je tiens pour choſe certaine, & treſcon-

treſconſtante, que le ſeul emplaſtre ne guerit jamais ſans les remedes internes, & que c'eſt un petit ſecours contre un puiſſant ennemy. Si vous m'objectés quelques exemples contraires a ma creance: je vous reſponds qu'il faut pluſtoſt attribuer telles gueriſons au longtemps, au repos, & au bandage qu'à l'Emplaſtre. Chacun ſçait qu'és jeunes perſonnes le boyau ſe groſsit avec laage, deſorteque le trou du peritoine demeurant touſiours en méme eſtat par le Repos & par le Bandage, avec le temps il ne peut plus tomber en l'aine ni dans le

Scrotum. Avec le ſeul Emplaſtre vous ne verrés jamais une parfaite gueriſon des hernies, comme j'en ay veu, en ſix & en trois ſepmaines avec les ſeuls Remedes internes ſans onction, & ſans Emplaſtre.

l'An 1621. eſtant en la ville de Strasbourg Monſieur Matras natif de vandoſme lors eſtudiant en medecine audit lieu, me pria de traiter l'enfant d'un pauvre paſſementier qui dés le berceau eſtoit rompu des deux coſtés. Il me mena en la chambre de ce bon homme dans un grand

logis habité de plusieurs personnes de basse condition prés du jeu de paume : (il ny en a point dautre en la ville.) ou ayant veu ce petit aagé de huict a neuf ans, je pris jour & heure pour le faire bander. Son bandage estant prest ayant remis le Boyau, qui d'un, & dautre costé tomboit dans le SCROTUM, & l'enfloit plus gros que le poing, il fust bandé SANS EMPLASTRE. Ie luy ordonne le repos durant quelques jours, & luy laisse les Remedes internes, qu'il devoit prendre : au bout de

trois

trois ſepmaines, on luy oſte le bandage ſans m'en parler, pour le bailler a un hongrois qui l'avoit veu bander, & s'en retournant en ſon pais, alla effrontement le demander. la mere de l'enfanr, le croioit envoyé de ma part. Mais Dieu permet beaucoup de choſes pour ſa plus grande gloire, & pour noſtre bien. Cet enfant étoit deſlors parfaitement gueri, & depuis n'a porté bandage, ni uſé de Remedes. Ie demeuray encor plus de ſix mois dans Strasbourg, & avant de partir, j'eus la curioſité de le viſitér, & le trouvay en bon eſtat. l'An

1625.

1625. quatre ans aprés, en un voyage que je fis en ladite ville, je l'allay voir au méme logis qui ſe portoit tres bien, & n'avoit aucune marque de ſes Hernies. il eſt impoſsible de recognoiſtre qu'il en ait eu.

Ie fais cette remarque non pour reieter abſolument les Emplaſtres que je ſçai eſtre utiles, en quelque façon, mais pour combatre l'abus de ceux qui s'imaginent pouvoit guerir ſans les Remedes internes, & l'ignorance de ces folles Meres qui ne veulent point ouir parler d'en faire prendre à leurs enfans.

Suit

Suit maintenant le bandage. je croy en avoir veu de toutes les façons: car en France, en Angleterre, en Allemange, en Suisse, en Savoye, és pays bas, & par-tout ou jay esté, j'ay eu la curiosité d'en voir les modeles: j'en ay veu de bois, d'acier, de cuir, de linge, de fuiteyne, de drap, de lisiere de drap, &c. Mais je n'en treuve point de plus commodes, ni qui couste moins que ceux de fuiteyne cottonés & picqués proprement, desquels le coussinet est gros sur le milieu, large par le haut, venant tousiours en amenuisant

jusques à la pointe, a laquelle sont attachées deux petites bandes de méme étoffe l'une desquelles passant, soubz la fesse droite est attachée du méme costé a la cinture : & lautre semblablement du costê gauche, & sont soustenues par les deux bandeletes de lécharpe qui est attachée au milieu de la cinture, & monte par derriere sur les épaules. L'ouvrier qui tient boutique sur le pont neuf a Paris les fait proprement.

I'approuve aussi les longues bandes de toile, ou de futeyne desquelles on fait plu-
sieurs

ſieurs tours d'un & d'autre coſté, ayant mis ſur les Aines des compreſſes en forme d'écuſſon, c'eſt la ligature ordinaire des petits enfans de Paris qui eſt tres bonne.

Il faut en cecy tenir une regé generale: c'eſt aſcavoir que le malade doit porter le bandage qui l'incommode le moins, qui luy eſt le plus propre, & tient mieux le Boyau en eſtat. C'eſt icy qu'il ſe faut rendre exact, & attentif; & ou les apprentis ne doivent rien hazarder: car le bandage eſt en cette curation, ce que le fondement eſt a la maiſon. c'eſt en vain

qu'on

qu'on edifie, & qu'on baſtit ſi les fondemens ne ſont aſſurés: en vain uſés vous des Remedes, tant externes qu'internes, ſi ce fondement n'eſt bien poſé, vous perdés votre peine, votre temps, & votre argent.

Le Bandage étant appliqué vous faites continuer le repos à votre malade durant quelques jours. le plus c'eſt le meilleur. Mais il change de poſture: il ſuffit qu'il ſe tienne au lict a ſon aiſe.

I'en ay gueri pluſieurs qui n'ont point gardé le lict, ceux qui ne s'y veulent aſſuitir uſent beaucoup plus de remedes,

portent plus long temps le bandage & s'abſtiennent de tous exercices violens.

Le plus certain eſt de ſe tenir en repos, autrement c'eſt temerité & charlaterie d'aſſurer de la gueriſon. Le malade ainſi preparé, eſt tresbien diſpoſé à prendre les Remedes internes.

Les Remedes internes.

Chap. XII. & dernier.

Le ſuc des ſimples, les Syrops, les juleps, les poudres, les conſerves, & les eaux diſtil-

diſtillées, ſont les Remedes internes, un ſeul peut ſervir pour l'Entiere gueriſon, pour faciliter leur operation avant qu'en uſer, prenés une legere purgation, ou du moins un, ou deux clyſteres de l'ordonnance de votre Medecin.

Le ſuc des ſimples ſe tirera en cette ſorte. prenés de

l'Hepatique huict poignées,
Herniaire dix poignées,
Racine de ſçeau de Salomon cinq onces,
De tormentille ſept onces.

Mettés les enſemble en un mortier de Marbre, & les pilés avec le pilon de bois y verſant

a diverſes fois demy livre de bon vin rouge, & les enfermés dans un ſac de toile bien net que vous lierés par le haut avec une ficelle, & les exprimerés en la preſſe dans un vaiſſeau propre mis au deſous. gardés le ſuc qui en viendra dans une bouteille de verre, ou en un pot de gretz ou de fayance. En lieu temperé : vous en prendrés tous les matins deux onces, ou environ.

Item, prenés de l'Herniaire & parietaire, & apres les avoir pilées, comme a eſte dit, tirés en le ſuc pur ſans aucune mixtion, & en prenés tous les matins un

un once avec deux onces de vin blanc : & continués l'eſpace de trois ſepmaines. Le ſuc de la parietaire avec l'eau d'herniaire produit d'admirables effets.

Le ſuc ſuivant eſt treſexcellent & ne m'a jamais manqué : prenés les racines recentes & fraiches de

Tormentille ſix onces.
Grande Conſire cinq onces.
Benoiſt quatre onces.
Grande Valeriane.
Fougere maſle de chacune huict onces.
Pain a Cocu ou de Cocu trois onces.

Vous remarquerés s'il vous

 plaiſt

plaist que ce pain n'est pas celuy que plusieurs mangent sans le sçavoir. C'est un simple comme les autres. vous les pilerés dans un mortier de Marbre avec le pilon de bois, comme nous avons enseigné, y versant peu à peu une livre, & six onces de bon vin rouge: puis les mettrés dans une serviette, que deux personnes tiendront par chaque bout, les exprimant doucement dans un bassin, ou autre vaisseau propre, mis desous pour en recevoir le suc: & de la serviette, en la toile, laquelle vous exprimerés dans la presse mettant desous le même

 basin

baſsin avec le ſuc deſia receu.

On prend deux onces dudit ſuc trois heures avant le repas le ſoir & le matin : on le peut prendre avec autant de vin blanc pur, non mixtioné, ni groſsier, mais delié & ſubtil, ou avec pareille quantité de l'une des eaux diſtilées que nous deſcrirons cy apres en diminuant la doſe ſuivant l'advis du Medecin. notés que de toutes les doſes que je preſcris icy il en faut ſouvent retrancher par le méme advis on ne les doit jamais augmenter, ou fort rarement & pour grandes conſiderations.

Des susdits sucs, on faict des Syrops qui ont la méme vertu, & dautant qu'on les doit prendre promptement : il y faut peu de sucre. Sur cinq onces, trois ou quatre onces de sucre suffiront cuits avec eau suffisante, dans la bassine selon l'art: si vous les voulés garder longtemps & en avoir de reserve : ou méme les rendre plus agreables vous y employerés beaucoup plus de sucre. les Apoticaires en feront leur devoir.

De ces Syrops on fait des juleps, qui ne cedent en rien aux autres remedes, avec les eaux distilées, & l'eau de Mastich laquelle

quelle ſe compoſe en cette ſorte. prenés de

L'eau de riviere ou de fonteyne une livre.

Semence d'Anis verd demy drachme.

Maſtich une drachme.

Le tout doit bouillir enſemble juſques a la diminution du tiers : eſtant paſſé par un linge net, votre eau eſt faite, de laquelle vous meſlés deux onces avec un once de Syrop & ſemblablement des eaux diſtillées, plus, ou moins: on y peut meſler l'eau de roſe rouge, le ſuc de Grenades, le ſucre roſat, & tout ce que le Medecin juge-

ra à propos pour le gouſt du malade.

Les poudres ſuivent, non moins a eſtimer que les ſucs, les Syrops, & les juleps: car avec l'utilité, & l'efficace du Remede, vous avés la commodité de les garder pluſieurs années, & de les tranſporter, par mer & par terre ou bon vous ſemble, ſans corruption, ni perte ou diminution. Elles ſe font des racines ſuſdites bien lavées nettoyées & repurgées de toutes ordures. On les coupe en petites parcelles fort minces, & deliées, on les étend ſur des aix ou ſur une table a l'ombre, &

 on

on les laisse seicher a loisir: puis on les pile dans le mortier de fer, ou de bronze, & finalement on les passe par un tamis tresfin. La poudre qui en vient, qui doit estre tres subtile, se garde dans des boites de sapin, dans des phioles de verre fort, en sacs, & cornets de papier &c.

Vous prendrés donc les racines de la grande Valeriane, de la fougere masle, de la Tormentille, de la grande consire, ou, Oreille d'asne, on en treuve en tout temps: & les ayant mises en poudre autant d'une, que d'autre, vous les meslerés & passerés ensemble par le tamis.

a trois onces de cette poudre vous en adjouſtés deux de celle de limas rouge qui a deſia paſſé par le méme tamis: & repaſſés le tout confus & meſlé enſemble.

De cette poudre ainſi preparée, vous prendrés le poids d'une drachme ou d'un eſcu dor, dans quatre onces de vin blanc, de deux jours l'un, leſpace de trois ſepmaines.

Les enfans en prennent dans la boulie, & dans un jaune d'œuf a chaque fois, un ſcrupule.

Or la poudre de limas rouge ſe fait en cette maniere.

Vous

Vous prenés des Limas, & & les mettés en un four chaud enfermés dans un pot de terre bien plombé, bien couvert, & bien luté. Le pot ne doit pas eſtre a moitié plein. vous le retirés du four lorſqu'ilz ſont en charbons: ce qui eſt aiſé a cognoiſtre en ſecouant ledit pot. vous les pilés & paſſés par le tamis. en faveur du malade on peut adjouſter a la ſuſdite poudre, Lanis, Coriandre Fenoil l'ecorce de citron confit, le ſucre & autres choſes pulveriſées que le Medecin ordonnera.

Apres les poudres nous avons les conſerves des racines de grande

grande confire, sçeau de Salomon & roses rouges avec la poudre de fougere masle, terre sigillee, mastich, & boutons de roses sauvages pulverisés

Prenés desdites racines grande confire & sçeau de Salomon de chacune trois onces.

Roses Rouges quatre onces.

Poudre de la racine de fougere masle deux onces & demy.

Poudre des Boutons des roses sauvages deux onces.

Terre Sigillée un once.

Mastich demy once.

Sucre blanc & fin deux livres.

Faites

Faites en vôtre conſerve ; de laquelle vous pouvés prendre juſques à demy once le ſoir à l'heure du ſommeil, & autre demy once le matin une heure avant le repas.

Finalement j'ay auſsi éprouvé avec tres-heureux ſuccez: les eaux diſtilées, deſquelles l'uſage eſt plus plaiſant que de tout autre Remede. prenés

l'Herbe d'Hollier, ou herniaire ſix livres,

Les racines de benoiſt ou Galliot quatre livres.

Roſes Rouges une livre.

Vous les pilerés, dans le mortier de marbre avec le pilon de

bois,

bois, & les ferés tremper l'espace de 48 heures dans douze livres de bon vin rouge, & mettrés le tout dans un alembic de verre, pour estre distilé au bain marie. l'eau qui en vient se met dans des bouteilles de verre, de gretz, ou de fayance & conservue un an, ou enuiron, sa force & sa vettu. Il en faut prendre quatre onces tous les matins avec demy once de sucre rosat. on peut par le conseil & l'advis du Medecin adjouster a l'infusion des susdits simples une demy livre de bonne Canelle Concassee.

Leau de parietaire & des racines

nes de tormentille bien pilées & concassées, autant de l'herbe, que de la racine, tirée en la méme maniere, est tres excellente. on en prend deux onces avec deux onces de l'eau d'herniaire distillée a part.

FIN.

Les fautes les plus notables.

Pag. 29. lien, lisez lieu.
Pag. 49. vous fera, l. vous en fera.
Pag. 52. l'anix, l. anis.
Pag. 86. rege, l. regle.
Pag. 87. assuitir, l. assuietir.

Il y a quelques-autres fautes, mais le Lecteur les peut aisement remarquer. Il excusera aussi, celles des virgules & des points qui sont transposés.

